

lement de l'absence prolongée de ce jeune chef dont le nom, les talents, et la bravoure personnelle étaient si nécessaires à leur cause, lorsque, dans la matinée du 24 novembre, le bruit se répandit qu'ils étaient tous deux de retour. L'affluence au camp fut plus considérable que les jours précédents ; mais, plongé dans une douleur farouche, Laurent de Hautegarde s'était renfermé sans voir personne, laissant à son compagnon de route le soin de divulguer les heureuses nouvelles dont ils étaient porteurs. En effet, ils venaient du village de Saint-Denis, où, la veille, un corps de Canadiens retranchés avaient battu 400 hommes commandés par le colonel Gore qui fut contraint, dans sa retraite précipitée, d'abandonner aux insurgés canons, bagages, munitions, morts et blessés.

Les détails de cette victoire excitèrent l'enthousiasme, dans le camp de St-Charles ; ce ne fut bientôt plus, partout, que cris de triomphe, appels aux Anglais, chants et rires. Le vieux sang français se révélait chez les Canadiens, à l'odeur de la poudre, le lendemain d'une victoire, hélas ! et la veille d'une défaite.

—Maintenant, dit Durand à un jeune officier qu'il emmena à l'écart, où en êtes-vous ici ?

—Nous en sommes encore à l'enthousiasme, comme vous le voyez, répondit-il, en souriant légèrement ; mais nous manquons d'argent, de vivres, d'armes et d'organisation. Quand nos hommes croient le moment de combattre venu, ils arrivent par bandes et affluent de tous côtés. Bientôt ils se lassent d'attendre, et repartent pour revenir encore de telle sorte